

Aldo Naouri, le pédiatre qui soigne les parents

Agnès Leclair

21/10/2008 | Mise à jour : 12:24 |



S'opposant aux théories de Françoise Dolto, Aldo Naouri entend réhabiliter l'autorité parentale.

Le célèbre pédiatre, partisan d'une éducation ferme des enfants, sort un livre d'entretiens avec sa consœur Edwige Antier, «Faut-il être plus sévère avec nos enfants ?»

Élever ses enfants, c'est devenu tout un art. Avec ses maîtres à penser, ses pédopsychiatres ou autres «coachs parentaux». De cette cohorte, un nom, parfois, se détache. En France, c'est celui d'Aldo Naouri. À 70 ans, ce pédiatre aux accents sévères a tout d'un charmeur. Dans le grand salon clair de son appartement parisien du XIII^e arrondissement, il déploie ses théories sur les bénéfices de l'autorité parentale, à grand renfort de regards complices, de tapes amicales et rires sonores. Le message qu'il délivre n'a pourtant rien de gai : les parents, faute de s'opposer à la toute-puissance infantile, à force de vouloir plaire à leurs petits, créent des «tyrans domestiques». À ce laisser-aller, Aldo Naouri oppose des principes aux allures de commandements : l'arrêt de la tétine, du biberon et du doudou avant deux ans, sans autre forme de procès, ou encore la suppression des rituels du coucher. Des injonctions rébarbatives qui n'empêchent pas ses ouvrages de devenir des best-sellers. Sorti au printemps, son livre «Éduquer ses enfants. L'urgence aujourd'hui» s'est taillé un succès à 120 000 exemplaires. Réactionnaire Naouri ? «Réaliste», rétorque-t-il, malicieux, en prenant tout de même le soin de se désolidariser de Françoise Dolto, dont on célèbre le centenaire cette année. «C'est à partir d'elle qu'est née cette idée de “sainteté” de l'enfant. Ses théories ont été surexploitées», pointe-t-il.

Dans un nouveau livre d'entretiens où il partage la vedette avec la pédiatre Edwige Antier, «Faut-il être plus sévère avec nos enfants ?» (Éditions Mordicus), Naouri enfonce le clou. Sa réponse n'est pas difficile à imaginer. Il n'a eu de cesse de la marteler dans ses livres. Car le pédiatre se figure en Caton l'Ancien, plaçant son Delenda Carthago dans chacun de ses discours. Quel que soit l'angle sous lequel il aborde la famille - dans Adultères ou Les Mères et les Filles -, il rappelle que cette institution est pyramidale. Les parents au sommet et leur progéniture à la base. Enfant, Aldo Naouri a, lui aussi, été tout en bas de cet édifice, dernier d'une fratrie de dix enfants. Né en Libye, en 1937, il a perdu son père deux mois avant sa naissance. «Il était quand même là. Ma mère le faisait revivre en paroles», se souvient ce fils éperdu d'admiration. Dans ce pays sous domination italienne, sa famille a hérité d'un ancêtre la nationalité française, mais parle un dialecte judéo-libyen et ignore tout de l'Hexagone. Quand Mussolini décide d'expulser les «ennemis» de son territoire, la famille s'exile en Algérie française. Pour les Naouri, ce sera Orléansville et sa communauté juive. «Habillés

à la Libyenne, projetés dans un monde inconnu sans parler un mot de français ou d'arabe, nous étions des étrangers radicaux», se souvient le pédiatre. La famille s'installe dans une cave. Le tableau a de quoi apitoyer. «C'était merveilleux, jubile Aldo Naouri, savourant le paradoxe. J'étais incroyablement aimé par ma mère et l'ensemble de la fratrie». Mieux encore. Il estime avoir développé une faculté précieuse durant cette période. Celle de lire sur les visages, faute de comprendre la langue : «Cela a donné une grande acuité à mon regard, instrument d'une extrême importance pour un médecin, et a déterminé toute la suite de mon aventure.»

La suite a pour théâtre Besançon, puis Paris et la faculté de médecine. Ses débuts comme pédiatre ont lieu dans le XIII^e, un quartier auquel il est resté fidèle. C'est son métier qu'il aurait pu quitter après avoir fréquenté le divan d'un lacanien sept années durant. Sans être devenu psychanalyste, Aldo Naouri a changé de rôle. «En quarante ans de pratique, l'exercice de la pédiatrie s'est transformé, résume-t-il. Au départ, je diagnostiquais des tuberculoses. À la fin, je ne recevais plus que des enfants bien portants et des parents à éduquer.» Face à ce spécialiste qui ne mâche pas ses mots, quelques parents ont claqué la porte sans attendre la fin de leur première consultation. Nombre d'entre eux manifestent avant tout de la reconnaissance. «Son diagnostic médical est remarquable, s'enthousiasme l'un. Et son livre, *L'Enfant bien portant*, est un manuel de pédiatrie indispensable.» «Notre garçon de 4 ans s'était remis à faire pipi au lit. Il a débloqué la situation en une consultation», remercie un père de famille. D'autres relativisent. «Centré sur les parents, il regarde à peine l'enfant, regrette un papa. Sa force, c'est de ne pas être anxiogène. C'est un pédiatre pour jeunes parents, un “débroussailleur” de parentalité.» Pour certains, il fut un dernier recours, une bouée de sauvetage. Une maman se rappelle être allée le quérir en pleine crise. Elle venait de quitter le père d'un enfant à naître et avait déjà une petite fille non reconnue par un autre père. «Il m'a débarrassée d'une culpabilité que je ne voulais pas faire porter à mes enfants, confie-t-elle. Tous les parents font des erreurs m'a-t-il rappelé, estimant que lui-même était sans doute meilleur pédiatre que père.» Sa propre paternité, Aldo Naouri refuse de l'étaler. Pourtant, on ne peut s'empêcher de se demander comment ont tourné les enfants d'un célèbre pédiatre. Son fils, Laurent, excelle dans l'art lyrique. Une grande photo de lui dans *Pelléas et Mélisande* illumine le salon. Sa première fille, Agnès Desarthe, est devenue romancière. Elsa, la seconde, se consacre à la mise en scène d'opéra. «Même si ce n'était pas mes enfants, je serais extrêmement fier de les connaître», rayonne leur papa.

* « *Faut-il être plus sévère avec nos enfants ?* » d'Aldo Naouri et Edwige Antier, Éditions Mordicus.